

## LA METHODE D'EVANGELISATION INDIRECTE DES MISSIONNAIRES SVD AU TOGO : 1892-1914

**Ningui Wéssowa Mayéda**

*Université de Lomé,*

[nwmayeda@gmail.com](mailto:nwmayeda@gmail.com) / [wmayeda@tq.refer.org](mailto:wmayeda@tq.refer.org)

---

### **Résumé**

Parmi les méthodes d'évangélisation utilisées par les missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD) figure en bonne place la méthode indirecte. Celle-ci a consisté en l'ouverture d'une variété d'écoles pour évangéliser les jeunes et en la formation et au recrutement des auxiliaires autochtones de l'enseignement devant aider les missionnaires au travail de la première évangélisation. L'objectif de cette étude est de faire comprendre la méthode d'évangélisation indirecte des missionnaires SVD qui a permis aussi d'asseoir le christianisme au Togo de 1892 à 1914.

**Mots-clés :** Evangélisation indirecte, missionnaires SVD, écoles, maîtres-catéchistes, Togo.

### **Abstract**

Among the evangelistic methods used by the missionaries of the Society of the Divine Word (SVD), the indirect method is prominent. This consisted in the opening of a variety of schools to evangelize young people and in the training and recruitment of native teaching auxiliaries such as the master catechists who were to help the missionaries in the work of the first evangelization. The objective of this study is to provide an understanding

of the method of indirect evangelization of the SVD missionaries, which also established Christianity in Togo from 1892 to 1914.

**Key words:** indirect evangelization, SVD missionaries, schools, master catechists, Togo.

### **Introduction**

Le concept "évangélisation" vient du mot grec *evangelizomai*, qui signifie littéralement "apporter une Bonne Nouvelle". L'évangélisation est donc le fait d'annoncer l'Évangile, c'est-à-dire "la Bonne Nouvelle" de Jésus-Christ et de faire connaître la foi chrétienne. En effet, dans les dernières paroles de Jésus-Christ lui-même avant son ascension au ciel, il recommanda à ses disciples de diffuser "la Bonne Nouvelle" à travers le monde en ces termes :

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mathieu 28 : 18-20).

Dès lors, à travers les siècles, Dieu a utilisé des hommes et des femmes pour propager "la Bonne Nouvelle". Appelés "missionnaires", ils participent à la mission du Christ et sont envoyés, au nom de Dieu, au milieu des hommes pour obtenir leur conversion au christianisme.

Les premiers à entreprendre véritablement l'évangélisation au Togo sont ceux de la Société du Verbe Divin (SVD = *Societas Verbi Divini*). L'on désigne sous cette appellation une congrégation religieuse et missionnaire fondée le 8 septembre 1875 à Steyl aux Pays-Bas, par l'Allemand Saint Arnold Janssen (1837-1909) d'où cette dénomination parfois utilisée de

Mission de Steyl en raison du lieu de sa fondation<sup>113</sup>. C'est donc en 1875 qu'il a compris à quel point le partage de "la Bonne Nouvelle" était essentiel en procédant à la fondation de ladite congrégation. Et après l'envoi des premiers missionnaires SVD en Chine (1879) et la fondation en Europe de 5 nouvelles maisons (1888-1904), les premiers missionnaires SVD sont arrivés au Togo le 28 août 1892. Pour évangéliser, ils utilisaient différentes méthodes dont la méthode d'évangélisation indirecte. D'où la question suivante : en quoi a consisté la méthode d'évangélisation indirecte de la Société du Verbe Divin (SVD) au Togo de 1892 à 1914 ?

Pour répondre à la problématique soulevée, une documentation a été mobilisée. Elle est constituée des écrits des missionnaires SVD qui ont abordé, d'une manière générale, l'œuvre des missionnaires de la Société du Verbe Divin au Togo. Il s'agit des écrits de K. Müller SVD (1968) et (1958) et surtout de D. E. Skweres SVD (2003) et (1993) et de J. Thaurén SVD (1931). A ces sources missionnaires, il faut ajouter quelques écrits de chercheurs comme P. Ali Napo (1995) et N. L. Gayibor (1997), qui ont abordé l'œuvre scolaire des Missions chrétiennes. Enfin, les périodiques comme le mensuel Mission-Togo SVD, ont aussi servi tout comme quelques archives de la période allemande au Togo, sans oublier les sources orales<sup>114</sup>. Au terme de la consultation documentaire, il en est ressorti qu'aucune étude n'a porté, d'une manière précise et spécifique, sur la

---

<sup>113</sup> Saint Arnold Janssen a été contraint de commencer cette congrégation aux Pays-Bas à cause du "Kulturkampf" (conflit qui opposa l'Empire allemand et l'Eglise catholique allemande) en Allemagne en son temps.

<sup>114</sup> Nous tenons à remercier notamment les Pères D. Skweres et B. K. Koudoagba qui, en dehors des informations livrées oralement sur le sujet, nous ont facilité l'accès aux archives de la Société du Verbe Divin (SVD) au siège de la congrégation au quartier Hedzranawoè à Lomé.

méthode d'évangélisation indirecte des missionnaires SVD au Togo d'où l'importance de ce travail de recherche.

L'objectif visé par cette étude est donc d'appréhender la méthode d'évangélisation indirecte utilisée par les missionnaires SVD pour instaurer la foi chrétienne au Togo à travers les jeunes. Nous entendons par méthode d'évangélisation indirecte celle qui s'exécute par un ou plusieurs intermédiaires, notamment l'apostolat scolaire et la formation et le recrutement des auxiliaires autochtones (enseignants et prêtres) pour évangéliser. Ainsi, le travail est structuré en deux parties. La première partie a trait à l'apostolat scolaire de la société du Verbe Divin (SVD) au Togo. La deuxième partie fait mention de la formation et du recrutement des auxiliaires autochtones pour consolider l'apostolat scolaire.

### **1. L'apostolat scolaire des missionnaires SVD au Togo : une variété d'écoles**

L'évangélisation systématique du Togo a débuté véritablement le 28 août 1892 suite à l'arrivée des premiers missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD) dans le Togoland, qui constitue à l'époque une Préfecture apostolique<sup>115</sup> que le Saint-Siège leur avait confiée comme champ de travail missionnaire. A leur arrivée, ils ne trouvèrent qu'une quarantaine de catholique à Lomé. L'on en déduit qu'il s'agissait de la tâche de la "première évangélisation". Pour ce faire, les missionnaires

---

<sup>115</sup> Il s'agit, selon la définition du droit canon, d'une portion déterminante du peuple de Dieu qui, selon les circonstances particulières, n'a pas encore été constituée comme diocèse et qui est confiée au soin pastoral d'un préfet apostolique qui la gouverne au nom du souverain pontife.

mirent l'accent sur toutes les méthodes d'évangélisation dont la méthode indirecte qui passe avant tout par l'apostolat scolaire.

Les écoles catholiques que les premiers missionnaires SVD devaient fonder au Togo avaient comme objectif la formation humaine, intellectuelle et professionnelle des jeunes. Mais les missionnaires n'hésitaient pas à les considérer aussi comme étant les lieux par excellence de l'annonce de la "Bonne Nouvelle" et donc de l'éducation chrétienne. Pour cette raison, ils ont rapidement développé l'apostolat scolaire au Togo en offrant aux jeunes une variété d'écoles comme l'a aussi noté D. E. Skweres (1993, p. 31). Il s'agit des écoles primaires, des jardins d'enfants, de l'école secondaire de Lomé et l'école professionnelle de Lomé.

### **1.1. Les écoles primaires**

Au Togo, la Mission catholique a le plus souvent eu accès à des localités grâce à l'ouverture des écoles. En effet, pour toucher le cœur des adultes difficilement malléables et donc, réticents au christianisme, elle s'est frayée un chemin par l'intermédiaire des enfants des écoles ; d'où l'expression "méthode indirecte d'évangélisation" souvent utilisée. En effet, « D'après la direction de la mission, l'école serait le moyen indispensable pour christianiser le Togo. Elle permet de rehausser la culture et de répandre le christianisme » (J. Thaurén, 1931, p. 33). De toute évidence, dans un pays sans structure scolaire et réticent au christianisme, il fallait commencer l'apostolat scolaire par l'ouverture des écoles primaires. Ce qui explique que le 28 août 1892 déjà, le jour de la fondation de la première mission du Togo, le chef de Lomé Octaviano Olympio,

rencontra le Père J. Schäfer, le Préfet apostolique et lui demanda d'ouvrir une école (K. Müller, 1968, p. 39). Quand le lendemain du 29 août 1892, les Pères J. Schäfer et M. Dier se rendent à Amoutivé pour une visite de courtoisie au chef traditionnel de la localité, ils enseignaient déjà le signe de croix à un groupe d'enfants qui les avaient accompagnés et ils les invitèrent le lendemain à 8 heures pour les instructions. C'est pour cela que le 30 août 1892, 5 enfants se présentèrent entraînant ainsi l'ouverture de la première école catholique au Togo. Le lendemain déjà, les élèves étaient au nombre de 12 parmi lesquels les enfants de M. Adjalé, chef traditionnel d'Amoutivé d'après le mensuel des missionnaires SVD (1992, p. 1). Et un mois plus tard, leur nombre était de 25 élèves. En 1894, soit deux ans plus tard, il y avait à Lomé trois écoles avec un effectif total de 200 élèves dont 60 étaient logés dans les internats (D. E. Skweres, 1993, p. 31).

De ce qui précède, l'on peut dire que dès les débuts, les missionnaires accordèrent une place de choix aux écoles d'autant plus que les baptêmes se comptaient en grande majorité parmi les élèves de ces écoles. Pour cette raison, une attention toute particulière est accordée à l'enseignement religieux notamment les principales prières et les chants dans la langue locale, en l'occurrence l'éwé. Ainsi dès le mois de juin 1899 déjà, 803 élèves fréquentaient les écoles de la Mission catholique. En cette année, un fait important se produisit : l'ouverture de la première école de l'intérieur du pays à Agomé-Kpalimé à 120 km au nord de Lomé. Suivirent après un laps de temps, l'ouverture d'une école en 1900 à Atakpamé (à 167 km de Lomé), d'abord sous un arbre, avant la pose de la première pierre plus tard, le 10 août 1902. Mais avant, il y eut l'ouverture d'une école à

Avété le 14 octobre 1901, puis celle de Sada le 1<sup>er</sup> avril 1902 et l'école de Notsé le 18 janvier 1903 (à 100 km de Lomé). L'ouverture des écoles est telle qu'à la fin de l'année 1902, soit au dixième anniversaire de la Mission catholique et de l'arrivée des premiers missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD) au Togo, 1728 enfants fréquentaient les écoles catholiques. Et pendant les onze années de l'administration de Mgr Hermann Bücking qui alla de 1896 à 1907, le nombre des élèves passa de 657 à 5281, soit une augmentation de 4624 élèves dans les 144 écoles confessionnelles du Togo ouvertes par les missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD).

Pour parvenir à ces résultats en ces débuts d'évangélisation au Togo, les missionnaires de la SVD recouraient à des internats où les élèves nécessiteux étaient nourris et logés. A titre d'exemple, jusqu'en 1907, c'est déjà 12 internats qui recevaient 231 jeunes provenant de toutes sortes d'écoles. Les missionnaires gagnaient aussi la sympathie des populations grâce aussi aux apports de la médecine. Ces apports ont contribué, d'une manière relativement rapide, à l'essor de la scolarisation du Togo et de l'évangélisation dans la mesure où les deux étaient intimement liées. En cette même année 1907, le Frère Jakobus Basten bâtit une nouvelle école à Tsévié. Un autre constructeur, le Frère<sup>116</sup> Probus Hövener, acheva la construction d'une vaste école en début de cette même année à Kpando. En effet, les Frères de la congrégation sont bien formés dans divers métiers

---

<sup>116</sup> Un Frère est un religieux qui appartient à une congrégation ou une famille religieuse et qui a parfois fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obédience. Dans certains cas, ce religieux est aussi prêtre ; mais cela n'a rien d'une obligation. Sa vocation religieuse n'est donc pas nécessairement une vocation sacerdotale.

car « la mission aura besoin de bâtiments, de puits, de routes, de meubles et, par conséquent, de beaucoup d'ateliers qui produisent ces choses » (D. Skweres, 2003, p. 17).

L'année 1913 marque un tournant avec l'ouverture, après des tractations<sup>117</sup>, de la première école à Alédjo au Nord-Togo qui allait servir aussi de lieu de culte en raison des moyens limités. Ici également, l'accent est mis sur la construction des écoles qui sont considérées « comme le moyen de mission le plus important du Nord-Togo » (K. Müller, 1958, p. 482) et ceci, pour évangéliser en même temps les jeunes. 70 enfants se présentèrent. Ce qui n'est pas en fait une surprise d'autant plus que Alédjo ne connaissait pas encore l'influence de l'islam à cette période comme Sokodé. Ce qui explique d'ailleurs en partie le choix d'Alédjo pour abriter l'école et non Sokodé qui était pourtant le siège du cercle Sokodé-Bassari comme l'on disait à cette époque. L'année suivante, une école de 82 élèves est ouverte à Bafilo, puis une dernière, d'une quarantaine d'élèves, à Kémini en 1914.

Dans les écoles primaires, le cycle de la première formation scolaire durait 6 ans selon D. E. Skweres (1993, p. 32). Au début, l'anglais et l'été étaient les langues d'enseignement. Mais celle de l'anglais était mal vue par les autorités coloniales. Pour favoriser alors l'étude de la langue allemande, l'administration avait institué un système de primes et des subventions

---

<sup>117</sup> En effet, pendant que le Sud-Togo se développait sur le plan économique, le Nord-Togo, considéré comme peu sûr, est fermé aux commerçants et aux missionnaires européens par une ordonnance du 20 septembre 1907. Il a fallu attendre la conférence de 1912 entre l'administration coloniale allemande et les Missions chrétiennes pour que l'accès au Nord-Togo soit autorisé aux missionnaires qui ne perdirent pas le temps pour l'évangéliser.

étaient accordées proportionnellement au nombre des élèves capables de subir l'examen de fin d'études en langue allemande (L. Péchoux, 1939, p. 333). C'est ainsi que la langue allemande fit une remontée rapide et devint, dès 1905, la langue courante d'enseignement<sup>118</sup>. Mais les cours de religion se donnaient uniquement en langues locales. Et dans la mesure où toutes écoles confessionnelles étaient privées, elles pouvaient prévoir, selon K. Müller (1968, p. 88), un nombre d'heures relativement élevé pour l'enseignement religieux. Ainsi, l'on réservait les deux premières années de catéchisme aux vérités fondamentales de la religion tandis que le baptême se donnait au bout de ces deux ans. La troisième année préparait à la première communion. Les écoles primaires complètes disposaient encore de trois autres années pour la répétition et l'approfondissement de ces connaissances élémentaires.

Au début, les Pères, les Frères et les Sœurs dispensaient eux-mêmes les cours avant la construction d'une école de formation d'instituteurs et de catéchistes autochtones<sup>119</sup>. Les missionnaires avaient même traduit les livres essentiels. La « presse catholique », si l'on ose employer ce terme, n'était pas négligée non plus. Un grand nombre de familles lisaient le *Mia holo*, (le journal de l'Eglise catholique), le catéchisme et l'histoire biblique. Le *Dzifomo*, le livre de chants et de prières en éwé, dont la première édition parut au siège de la Société du Verbe Divin à Steyl, en 1905, était déjà très répandu. Les Sœurs missionnaires prenaient aussi une grande part à l'apostolat : elles assuraient la formation des futures mères de

---

<sup>118</sup> ANT-Lomé, FA1/411, Blatt 84.

<sup>119</sup> Infra : conf. 2. Recrutement des auxiliaires autochtones : les instituteurs et les catéchistes, p. 11.

famille (K. Müller, 1968, p. 88). Les rapports des années 1910 à 1914 font mention de 8463 élèves. Cependant, ces statistiques ne doivent pas occulter les difficultés récurrentes : le manque de personnel d'autant plus que plusieurs missionnaires y laissèrent leur vie<sup>120</sup>, les soucis financiers, les défections, les difficultés qui surgirent entre la Mission et le gouvernement<sup>121</sup> sans oublier le problème de la polygamie qui restera un problème très épineux pour les missionnaires. Par ailleurs, d'autres difficultés relatives à l'hostilité de la population, notamment celle de Grand-Bê<sup>122</sup> et Togoville, ont marqué cette période. En effet, « A Grand-Bê, on chercha à se débarrasser du missionnaire quand il entreprit de construire une école. A Togoville, écrit le Père Dier, la population est méfiante, entièrement vouée au fétichisme et ne veut pas entendre parler de la mission. Les enfants sont nombreux, mais aucun ne vient à l'école » (Y. Marguérat et T. Pélié, 1992, p.106).

En dépit des difficultés, de nombreuses écoles primaires sont finalement ouvertes rendant possible l'ouverture d'un enseignement secondaire.

## **1.2. L'enseignement secondaire**

Après avoir formé assez d'élèves dans les écoles primaires, il était possible de créer une école secondaire. Celle-ci fut établie au début du mois de février 1909 à Lomé où étaient concentrées les activités

---

<sup>120</sup> En exemple les maladies avaient diminué d'un tiers l'effectif des missionnaires au cours des six premiers mois de l'année 1896.

<sup>121</sup> Les journaux allemands parlèrent même de « *Kulturkampf* au Togo » d'après K. Müller (1968, p. 65).

<sup>122</sup> Ceci, pour le distinguer au début du siècle du « Petit-Bê » ou Amoutivé.

économiques et administratives, suite au transfert de la capitale d'Aného à Lomé en 1896. En effet, ici comme ailleurs, « les premières écoles se sont globalement implantées sur la côte. Là où les échanges commerciaux avec les occidentaux avaient lieu » (M.- F. Lange, 1991, p. 18). Dans la mesure où l'administration coloniale et les entreprises commerciales et industrielles avaient besoin des employés qualifiés et que les missionnaires voulaient que leurs élèves qui terminent les études secondaires trouvent un emploi, ils développèrent dans l'école secondaire une formation pratique. Ce qui permettait aux élèves sortis de cette école d'être employés dans diverses branches de l'administration des chemins de fer, du commerce, en sténographie, en comptabilité et en dactylographie. Cependant ni la formation générale (allemand, mathématiques, anglais, histoire, géographie, sciences naturelles ...) ni la formation religieuse n'étaient négligées. Le cycle de la formation dure deux ans. De 13 élèves en 1911-1912, l'école avait 37 élèves en 1913 selon P. Ali Napo (1995, p. 1602). Ils étaient formés comme employés qualifiés certes, mais la catéchèse connue aujourd'hui sous l'appellation de la formation humaine et religieuse avait une réelle emprise sur eux tout comme chez les enfants, à travers les jardins d'enfants.

### **1.3. Les jardins d'enfants**

Ils sont en grande partie une œuvre des religieuses missionnaires<sup>123</sup>. Arrivées au Togo le 6 mars 1897, elles déployèrent, non sans peine, une

---

<sup>123</sup> Les quatre premières religieuses missionnaires arrivées au Togo sont les Sœurs Bernarda, Franziska, Vincentia et Margareta.

grande activité scolaire parmi les jeunes filles. Etant donné que celles qui avaient ou tendaient vers la majorité, étaient chargées de garder leurs petits frères cadets et petites sœurs cadettes à la maison, elles allaient à l'école avec eux. C'est alors que les religieuses missionnaires décidèrent de fonder d'abord des clos d'enfants qui furent, par la suite, développés en de vrais jardins d'enfants conçus et dirigés selon la conception chrétienne du pédagogue allemand Fröbel. Aussi, des internats sont construits d'année en année. Beaucoup d'enfants reçurent, dans les années décisives du développement psychologique de la personne humaine, une orientation religieuse dans leur langue maternelle<sup>124</sup>.

En récapitulatif, à la fin de l'année 1913, il y avait 7 jardins d'enfants au Togo avec un effectif total de 600 enfants. Aussi, 12 écoles des filles étaient opérationnelles et comptaient 503 élèves. Les filles identifiées comme intelligentes et compétentes, sont formées comme enseignantes. Elles se sont révélées plus tard, efficaces ou excellentes, tout comme les garçons formés à l'école professionnelle.

#### **1.4. L'école professionnelle de Lomé**

Après un premier essai à Adjido en 1898, l'école professionnelle de Lomé fut fondée en 1899. Elle comptait d'abord 4, puis après 9 ateliers, chacun étant dirigé par un frère missionnaire spécialiste. Ce dernier enseignait aussi bien la pratique que la théorie du métier concerné. Un grand nombre de jeunes ont ainsi été formés dans les 9 ateliers des

---

<sup>124</sup> Pour en savoir davantage, il faut se référer à : N. W. Mayéda, 2019, Religieuses missionnaires et enseignement des filles au Togo : 1897-1953, in SIFOE, numéro 11, Bouaké (Côte d'Ivoire), pp. 81-91.

menuisiers, des charpentiers, des maçons, des serruriers, des cordonniers, des tailleurs, des peintres, des sculpteurs de bois et des imprimeurs<sup>125</sup>. Mais la formation religieuse faisait partie de l'enseignement en vue d'évangéliser les jeunes apprentis. Ceux-ci étaient gratuitement logés et nourris car les missionnaires SVD ont construit « des bâtiments vastes et spacieux, parfaitement aménagés pour les divers services de l'école » (A. Boucher, 1926, p. 21). Le cycle de formation durait 4 ans et était aussi gratuit. A la veille de la Première Guerre mondiale, l'on dénombrait 117 apprentis.

En somme, une variété d'écoles a été ouverte pour évangéliser les jeunes : les écoles primaires, l'école secondaire de Lomé, les jardins d'enfants et l'école professionnelle de Lomé. Grâce aux écoles confessionnelles qui pouvaient prévoir un nombre d'heures relativement élevé pour l'enseignement religieux, les élèves de ces écoles sont évangélisés et devenus chrétiens. Pour y parvenir, il a fallu aussi la formation des auxiliaires autochtones de l'enseignement que sont les instituteurs et les catéchistes.

## **2. Le recrutement des auxiliaires autochtones : les instituteurs et les catéchistes**

La méthode indirecte d'évangélisation de la Société du Verbe Divin (SVD) a consisté non seulement en l'ouverture d'une variété d'écoles pour

---

<sup>125</sup> Pour en savoir davantage, l'on peut se référer à : N. W. Mayéda, 2018, « Ecole professionnelle de Lomé ou "Brother Homé" et les Frères missionnaires européens (1898-1914) » in Editions Continents, Mélanges en hommage au Professeur A. Ahadji par CERGETO, Lomé (Togo), pp. 218-281.

évangéliser les jeunes, mais aussi en la formation des auxiliaires autochtones de l'enseignement. Cette deuxième partie aborde cette formation et se termine par quelques parcours professionnels.

### **2.1. Le processus de formation des auxiliaires autochtones : les maîtres-catéchistes**

Au début, les Pères, les Frères et les Sœurs dispensaient eux-mêmes les cours dans les écoles de la Mission catholique. Les Pères et surtout les Frères assuraient les cours dans les écoles destinées aux garçons. Les sœurs déployaient une grande activité scolaire parmi les jeunes filles d'autant plus que le fondateur de la Société du Verbe Divin, Arnold Janssen, avait fait former beaucoup d'entre elles comme enseignantes. Mais comme le nombre des écoles augmentait tout comme celui des élèves, les missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD) ont pensé, en ce début de leur travail au Togo, à la formation des auxiliaires togolais afin d'associer l'enseignement à l'évangélisation de ces jeunes dans les écoles. C'est dans ce sens qu'ils ont créé en 1895 un premier séminaire à Adjido pour former des prêtres en même temps que des catéchistes et des maîtres d'écoles primaires. Malheureusement ce séminaire n'a jamais eu de suite, n'étant seulement qu'une création sur papier, selon P. Ali Napo (1995, pp. 1598-1599).

De toute évidence, de 1892 à 1895, l'on n'avait pas encore d'école de formation pour instituteurs ou catéchistes et le petit séminaire d'Adjido qui aurait dû assurer cette formation ne dura pas longtemps. Pour remédier à cette situation, l'on « choisissait alors des maîtres et des interprètes parmi

ceux qui avaient suivi les cours d'anglais à Accra ou à Lagos, puis quelques jeunes gens capables qui sortaient des écoles missionnaires » (K. Müller, 1968, p. 49). En attendant, chaque station principale formait elle-même ses enseignants. Une deuxième conférence des missionnaires tenue en 1902 mit l'accent sur la nécessité de la formation des maîtres d'écoles. A la suite d'une fructueuse discussion, les points suivants sont arrêtés :

1. On donnera un cours spécial de six mois, après la cinquième année d'école, aux jeunes gens qui désirent devenir instituteurs ; on introduira ce cours à Lomé.

2. Chaque station recevra comme internes une quinzaine de garçons.

3. Les conditions d'admission sont les suivantes :

a) les garçons ne doivent pas être issus de la localité ;

b) ils doivent être âgés de 12 à 14 ans ;

c) ils resteront 7 ou 8 ans à la Mission et travailleront sérieusement.

4) On donnera aux maîtres de fréquentes conférences et l'on organisera des séminaires pour étudier les problèmes importants.

Après l'adoption de ces dispositions relatives à la formation des enseignants autochtones, une conférence des secteurs tenue en 1907 traita d'abord, la question d'une école normale pour instituteurs, puis, celle des contrats avec les maîtres, la question relative aux salaires, l'admission et l'exclusion des élèves sans oublier l'apostolat féminin<sup>126</sup>. L'on fixa l'ouverture de l'école de formation des instituteurs et catéchistes

---

<sup>126</sup> On renvoya d'autres questions à la conférence plénière qui se réunit après la retraite des 14 et 15 janvier 1908.

pour le 28 janvier et l'on régla toutes les questions pratiques à ce sujet (K. Müller, 1968, p. 64).

Grand architecte, le Frère Probus Hövener<sup>127</sup> qui avait achevé au début de l'année 1907 une vaste école à Kpando, retourna à Gbin-Bla pour débiter la construction de l'école normale des instituteurs. Le choix de la localité pour abriter l'école n'est pas un hasard. En effet, Gbin-Bla se trouve en pays Gbidjibé bien à l'intérieur du pays dans le cercle de Misahöhe où « l'air était plus sain dans les montagnes et l'atmosphère, loin de la côte, était aussi pure » (J. Thaurén, 1931, p. 26). De surcroît, la région comptait déjà plusieurs écoles qui se développaient normalement. Comme à l'accoutumée, la jeune fondation débuta modestement avec des installations très sommaires. La première année, le bâtiment abrita 12 élèves de la classe préparatoire et 8 dans la première classe. Un an après, l'on y dénombra 32 élèves dans la classe préparatoire et 14 dans la première classe et 5 dans la deuxième dudit institut dénommé *Lehrerseminar*. Il s'agit d'un institut par lequel tous les futurs enseignants des écoles catholiques devaient désormais passer.

Le recrutement des candidats se faisait par la direction de la mission. Et pour être acceptés au séminaire, les candidats devaient signer un contrat et s'engager à servir la Mission pendant cinq ans au moins. Mais les salaires très élevés et très alléchants dans l'administration et dans les entreprises étaient tels qu'à l'expiration de ce délai, les meilleurs et les plus compétents quittaient l'enseignement. La direction de la mission, de son

---

<sup>127</sup> Né en 1877 et mort en 1909.

côté, faisait tout pour contrôler les enseignants dans leurs tâches et pour maintenir leur ardeur.

Le cycle de formation durait deux ans. Pour la première année, l'enseignement comprend la religion, l'allemand, les mathématiques, la physique, la calligraphie, la géographie, l'histoire, la science naturelle, le dessin, la musique et l'éducation physique.

Au cours de la deuxième année de formation, les élèves continuent avec ces matières de la première année certes, mais il s'y ajoute des matières théoriques et pratiques de pédagogie et de sténographie avec l'aide d'une école d'application. L'horaire quotidien des cours est de 6 heures auxquelles s'ajoutent 1 heure à 1 heure 30 minutes de travaux de champ ou de jardinage et parfois d'élevage (P. Ali Napo, 1995, p. 1599).

De ce qui précède, il est à constater qu'à part l'approfondissement des matières profanes, l'accent est mis sur la pédagogie et la didactique. Les maîtres d'écoles devant aussi être des catéchistes, la sélection des candidats était plutôt stricte en ce qui concerne la pratique de la vie religieuse. C'est la raison pour laquelle cette dernière se taille la part du lion pour la classe préparatoire, avec notamment 3 heures de religion et 2 heures d'histoire biblique.

En 1909, le Père Feldmann Hermann publia un rapport sur l'école normale des instituteurs. Lors du 1<sup>er</sup> anniversaire de cette école, il fait noter que l'on :

tient à donner aux instituteurs une solide formation du caractère et de volonté. C'est important, dit-il, car les instituteurs n'enseignent pas que des disciplines profanes ; ils sont aussi catéchistes, apôtres de la religion, gardiens de la morale, bref, ils remplacent en quelque

sorte le missionnaire qui n'est pas toujours là » (K. Müller, 1968, p. 73).

En effet, en dehors de l'enseignement, l'enseignant, en tant que catéchiste, représente le missionnaire et par conséquent la Mission dans des stations missionnaires. De même en dehors des cours, il rend visite aux familles qui habitent dans son voisinage et les invite à aller à l'école et à assister à la messe. Il demande aussi que les enfants aillent à l'école. Par ailleurs, il rend visite aux malades et essaie de les reconforter à se préparer pour une mort éventuelle. En cas d'urgence, il baptise surtout les enfants.

En 1911, l'école-séminaire est transférée à Porto-Séguro à titre d'essai mais est rapidement ramenée de nouveau à Gbin-Bla en 1912. De 31 élèves en 1911-1912, ceux-ci atteignent le nombre de 42 élèves au cours de l'année 1912-1913. A la veille de la guerre, 32 candidats étaient inscrits à l'institut.

L'école devait en outre constituer une sorte de premier degré de séminaire en vue de la formation de prêtres autochtones. C'est ainsi que de la fonction d'enseignant, est issu le premier prêtre autochtone du Togo qui, à l'expulsion des missionnaires allemands, avait déjà eu une bonne formation scientifique<sup>128</sup>. Un second enseignant a fait aussi ses preuves et a pu convaincre la hiérarchie ecclésiastique en vue d'un service religieux.

Les autres élèves qui terminent avec succès leur formation sont recrutés comme instituteurs dans les écoles confessionnelles de la Mission catholique. Périodiquement, les missionnaires des stations principales visitaient les écoles pour suivre et soutenir le travail des maîtres. A cette

---

<sup>128</sup> Il s'agit du Père Kwakume, premier prêtre togolais venu du rang des maître-catéchistes.

occasion, le missionnaire fait la catéchèse, à laquelle les enseignants étaient conviés. Il assistait aussi au catéchisme des enseignants lorsque le temps le lui permettait. Les enseignants se rassemblaient une fois par an dans la station principale où ils tenaient soit des conférences ou discutaient avec le missionnaire et partageaient leurs expériences. A cette même occasion, il était distribué le programme de la catéchèse du mois prochain. A titre d'exemple à Atakpamé et à chaque 1<sup>er</sup> vendredi du mois, une consécration religieuse avait lieu à travers les confessions et communions collectives des enseignants, ceci avait un impact certain sur les chrétiens.

Les statistiques de 1913 font mention de 12 stations principales, 47 Pères, 15 Frères, 25 Sœurs, 228 instituteurs au service de la Mission. Le niveau d'enseignement donné par ces instituteurs était tout à fait conforme à l'objectif poursuivi par les missionnaires allemands de la Société du Verbe Divin (SVD) au départ à savoir, évangéliser les jeunes c'est-à-dire leur apporter la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Il convient aussi de mentionner le parcours professionnel de quelques-uns de ces enseignants.

## **2.2. Le parcours professionnel de quelques enseignants catholiques**

Ils sont au nombre de 04 et sont les derniers d'une génération d'enseignants catholiques dont les noms méritent de figurer dans l'histoire de l'enseignement du Togo en général et dans l'histoire religieuse du Togo en particulier. Formés presque tous dans la première école normale du pays, l'école normale de Gbin-Bla, ces maîtres ont dû assimiler successivement trois formations différentes : allemande, anglaise et

française selon K. Müller (1968, p. 229) afin de pouvoir les communiquer ensuite à leurs élèves. Il s'agit de :

- Casimir DOSSEH : il fut le père de Monseigneur Robert Casimir DOSSEH qui deviendra le premier archevêque togolais de Lomé. A la suite de sa formation, il a été engagé comme maître d'école et catéchiste d'abord, à Wogba en 1907. Il enseigna ensuite à Tchekpo-Dové puis, à Togoville et depuis 1911, il enseigna sans interruption à Vogon. Marié à Cécile Meyokpo Ayi-Gabiam, ils furent deux chrétiens exemplaires. Il a fêté son jubilé d'or en 1957.
- Christophe NYAKU : il a le mérite d'avoir donné deux religieux au Togo que sont l'Abbé Emmanuel NYAKU et la Sœur Scholastique. Il débuta son métier d'enseignant en 1913 à Djagblé au nord-est de Lomé. L'année suivante, il arrive à Lomé et dès 1921 à Noépé, qu'il ne quitta plus jusqu'à sa retraite. C'est en 1963 qu'il a fêté son jubilé d'or comme maître des écoles catholiques et comme maître-catéchiste.
- Arnold KPOTOGBEY : à la suite de sa formation, il fut engagé pendant la Première Guerre mondiale de 1914 à 1918, dès 1916 à Lomé. Il sera dès 1924 affecté à Agbélouvé à 55 km au nord de Lomé, une localité qu'il ne quitta plus. C'est en 1966 qu'il a fêté son jubilé d'or comme maître des écoles catholiques et comme maître-catéchiste.
- Emmanuel DABONI : s'agissant de ce dernier, il est à noter que contrairement aux trois précédents qui sont originaires du Sud-Togo qui a vite été en contact du christianisme dont la diffusion

s'est faite progressivement de la côte vers l'intérieur du pays et donc, du Sud-Togo vers le Nord-Togo, Emmanuel DABONI est originaire de l'Akébou. L'évangélisation de cette localité est devenue une réalité avant la Première Guerre mondiale. Formé par les missionnaires d'Atakpamé, il fut engagé par ces derniers avant 1914 déjà. Il a toujours enseigné comme maître d'école et comme catéchiste dans la station principale d'Atakpamé et dans les stations secondaires de ladite station.

En Définitive, la méthode d'évangélisation indirecte des missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD) a consisté aussi en la formation des auxiliaires autochtones de l'enseignement que sont les maîtres-catéchistes et quelques prêtres autochtones. Tous ont su transmettre aux jeunes, ce qu'ils avaient appris eux-mêmes et ont été les piliers de l'évangélisation dans les stations secondaires notamment.

### **Conclusion**

De cette étude, l'on retiendra que la méthode d'évangélisation indirecte des missionnaires de la Société du Verbe Divin (SVD) a porté, d'une part, sur l'apostolat scolaire qui a permis d'ouvrir une variété d'écoles pour évangéliser les jeunes. D'autre part, cette méthode s'est étendue à la formation et au recrutement des auxiliaires autochtones de l'enseignement et de l'évangélisation que sont les maîtres-catéchistes et quelques prêtres autochtones. Grâce à l'apport de ces derniers, l'évangélisation indirecte est devenue une réalité dans la mesure où, à la veille du déclenchement de la Première Guerre mondiale de 1914, les

statistiques officielles font mention de 198 écoles primaires, 1 école secondaire, 7 jardins d'enfants, 1 école professionnelle et 1 institut de formation dénommé *Lehrerseminar*. En ouvrant cet institut de formation, les missionnaires avaient l'espoir que certains parmi les jeunes en formation arriveraient au sacerdoce pour devenir prêtres. Il y eut en tout 2 prêtres autochtones. Mais ceux qui n'étaient pas destinés au sacerdoce étaient appelés à devenir des enseignants et des catéchistes pour aider les missionnaires dans l'enseignement et l'évangélisation intimement liés à cette période. Le nombre des enseignants autochtones était de 228 pour encadrer 8463 élèves des écoles confessionnelles de la Mission catholique du Togo, tous évangélisés. Le travail ainsi réalisé est tel que de la Préfecture apostolique<sup>129</sup> à l'arrivée des Missionnaires SVD en 1892, le Togo est érigé en Vicariat apostolique<sup>130</sup> le 16 mars 1914. Mais la guerre fit cesser aux missionnaires allemands de la Société du Verbe Divin (SVD), leur travail de scolarisation et d'évangélique. Ils sont tous chassés du Togo en 1918 et sont remplacés par les missionnaires français de la Société des Missions Africaines (SMA) de Lyon. Ces derniers poursuivirent dès lors l'évangélisation à travers la scolarisation jusqu'à l'indépendance du Togo en 1960, en mettant aussi l'accent sur la méthode d'évangélisation indirecte.

---

<sup>129</sup> Supra : confer 1. L'apostolat scolaire des missionnaires SVD au Togo : une variété d'écoles, p.3.

<sup>130</sup> C'est une forme de juridiction (circonscription ecclésiastique) dans l'Église catholique, établie dans les régions et pays qui n'ont pas encore de diocèse (et généralement en voie de constitution). Il est donc essentiellement provisoire, même s'il peut durer pendant plus d'un siècle mais il est établi en espérant que la région puisse engendrer un nombre suffisant de catholiques pour permettre l'érection d'un diocèse à part entière.

## **Sources et références bibliographiques**

### **Sources**

Documents d'archives

Archives nationales du Togo (ANT), Lomé

Fonds allemands

FA1/411, Verordnungen 1905-1906, Schulen und Missioner 1905

Les publications religieuses

*Le code de droit canonique*

*Missionnaires SVD, Mission-Togo, centenaire*, N° 9, octobre 1992, 19 p.

### **Bibliographie**

Ali Napo P., 1995 : *Le Togo à l'époque allemande : 1884-1914*, Thèse d'Etat  
ès-Lettres et Sciences Humaines, Paris, Sorbonne, 2507 p.

Boucher A. (Mgr), 1926 : *A travers les Missions du Togo et du Dahomey*,  
Paris, Éditions SPÈS, 164 p.

Gayibor N. L. (dir), 1997 : *Le Togo sous domination coloniale (1884-1960)*,  
Lomé, Les Presses de l'UB, 241 p.

Lange M.-F., 1991 : *Cent cinquante de scolarisation au Togo, Bilan et perspectives*, Lomé, Unité de Recherche Démographique (URD),  
174 p.

Marguérat Y. et Péléi T., 1992 : *Si Lomé m'était contée... Tome II*, Lomé,  
Presses de l'Université du Bénin, 299 p.

Mayéda N. W., 2019 : « Religieuses missionnaires et enseignement des filles au Togo : 1897-1953 », in *SIFOE*, Numéro 11, Bouaké (côte d'Ivoire), pp. 81-91.

- Mayéda N. W., 2018 : « Ecole professionnelle de Lomé ou "Brother Homé" et les Frères missionnaires européens (1898-1914) » in *Editions Continents*, Mélanges en hommage au Professeur A. Ahadji, par CERGETO, Lomé (Togo), pp. 218-281.
- Müller K., 1968 : *Histoire de l'Eglise catholique au Togo* (Traduction et adaptation de Georges Athanasiadès), Lomé, Librairie Bon Pasteur, 253 p.
- Müller K., 1958: *Geschichte der Katolischen Kirche in Togo*, Kaldenkirche, Steyler Verlagsbuchhandlung, 573 p.
- Péchoux L., 1939 : *Le mandat français sur le Togo*, Thèse pour le Doctorat en Droit à la Faculté de Droit de l'Université de Dijon, Paris, Editions A. Pédone, 399 p.
- Skweres D. E., 2003 : *Arnold Janssen Un Saint qui prie pour le Togo*, Lomé, Ediverbum SVD, 50 p.
- Skweres D. E., 1993 : ...ET VETERA. *Les méthodes d'évangélisation des premiers missionnaires SVD au Togo (1892-1918)*, Lomé, Ediverbum SVD, 56 p.
- Thauren J., 1931 : *Die Mission in der ehemaligen deutschen Kolonie Togo*, Post kaldenkirchen, Rheinland, Missions-druckerel Steyl, 44 p.